REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

Publiée sous les auspices de la Société royale de numismatique,

PAR

MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

1879.

TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE.

BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1879

Digitized by Google
Generated on 2017-04-07 19:45 GMT / http://hdl.handle.net/2027/osu.32435052354099
Public Domain in the United States, Google-digitized / http://www.hathitrust.org/access_use#pd-us-google
Original from THE OHIO STATE UNIVERSITY

Downloaded from Internet, retouched and enhaced by V. Arefiev.
Philadelphia, April 2017.

LE ROUBLE

DE

L'EMPEREUR CONSTANTIN DE RUSSIE.

Pl. III, n° 1.

Il y a douze ans que j'ai publié dans les *Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde,* vol. III, pp. 208 et suiv., une notice sur le rouble frappé à l'effigie de l'empereur Constantin.

Cette belle monnaie, dont l'unique exemplaire sûr et authentique, autrefois dans la collection du feu général du génie de Schubert, fait aujourd'hui partie de celle des comtes Tolstoy à Saint-Pétersbourg, offre, au droit, le buste de Constantin, à droite, avec la légende : Б . М . КОНСТАНТИНЪ I ИМП . И САМ . ВСЕРОСС. (1), et au-dessous du buste : 1825, ainsi qu'au revers, dans une couronne de lauriers, liée avec un ruban, l'aigle impériale de Russie, chargée en cœur de l'écu de Moscou, entouré du collier de l'ordre de Saint-André. Au-dessous de l'aigle, les lettres С · П · Б · indiquent l'hôtel monétaire de Saint-Pétersbourg. Légende : • ЧИСТАГО СЕ-

(1) Par la grâce de Dieu Constantin I, empereur et autocrate de toutes les Russies.

РЕБРА 4 ЗОЛОТН . 21 ДОЛЯ • (1), et sur une espèce de tablette, en lettres plus grandes et en creux : РУБЛЬ (2).

Les deux côtés sont entourés de grènetis. La tranche est unie.

Le rouble est représenté en relief dans l'ouvrage du général de Schubert (« Monnayes » russes, pl. XXXIV, ch. 964), où il est mentionné, p. 288, comme « monnaye » d'épreuve présentée au grand-duc Constantin, à Varsovie, pendant l'intervalle entre la mort de l'empereur Alexandre Ier et le 14 décembre.

Le grand-duc Constantin Pawlowitch, deuxième fils du grand-duc (plus tard empereur) Paul Pétrowitch et de sa deuxième épouse, la grande-duchesse Marie Féodorowna, née princesse de Wurtemberg, vit le jour au palais de Tsarskoe Sélo, le 28 avril (9 mai) 1773. En 1799, le 28 octobre, à son retour de la campagne d'Italie, son père l'empereur Paul lui conféra le titre de césaréwitch.

Comme le frère aîné, l'empereur Alexandre Ier n'avait pas de fils, le césaréwitch Constantin avait droit à la succession au trône, mais il y renonça volontairement le 26 janvier (9 février) 1822, en faveur de son frère puîné, le grand-duc Nicolas.

L'acte de résignation fut confirmé par l'empereur Alexandre Ier, mais, seulement au mois d'août 1823, le métropolite de Moscou Philarète, écrivit le manifeste, signé par l'empereur à Tsarskoe Sélo, le 16 (28) août. Ce document fut conservé à la disposition de l'empereur, au

(1) Argent fin 4 zolotniks 21 dolis.

(2) Rouble.

Kremlin de Moscou, dans la cathédrale de l'Assomption de la Vierge; il devait être publié immédiatement après la mort de l'empereur.

Dans ce manifeste il était dit :

1° Que la rénonciation du césaréwitch et grand-duc Constantin Pawlowitch était valable, et irrévocable ;

2° Que le grand-duc Nicolas Pawlowitch serai tle successeur de son frère l'empereur Alexandre Ier.

Le césaréwitch était vice-roi de Pologne et résidait à Varsovie. Il était marié avec la grande-duchesse Anna Féodorowna, née duchesse Juliane-Henriette-Ulrique de Saxe-Saalfeld, sœur du duc Léopold, plus tard roi des Belges (1). Divorcé par oukase impérial et arrêt du synode de Saint-Pétersbourg, le 20 mars (1er avril) 1820, le grand-duc vivait depuis le 24 mai 1820, en mariage morganatique, avec la belle princesse de Lowicz, Jeanne Antonowna, née comtesse Grudzinska (2).

C'est à Varsovie, le 25 novembre (7 décembre) 1825, que le grand-duc reçut la nouvelle de la mort de l'empereur Alexandre Ier, décédé à Taganrog, le 19 novembre (1er décembre).

La résignation du césaréwitch était un secret de famille; l'impératrice Élisabeth Alexéewna même n'en

(1) La grande-duchesse Anna Féodorowna, fille du duc François de Saxe-Saalfeld (plus tard de Cobourg), née le 23 septembre 1781, épousa le césaréwitch le 15 (26) février 1796 ; elle décéda dans sa villa, près de Vevey, le 12 août 1860.

(2) Née le 19 septembre 1799, elle fut créée princesse de Lowicz, le 20 juillet (1er août) 1820. Elle mourut à Tsarskoe Sélo, bientôt après son mari, le 29 novembre 1831.

était pas informée et, en conséquence, le grand-duc Constantin fut immédiatement reconnu comme empereur de Russie.

Mais fidèle à ses promesses, le césaréwitch assura, d'abord à son frère cadet, le grand-duc Michel, qui était à Varsovie, puis à tout son entourage que ce n'était pas à lui, mais bien à son frère Nicolas à monter sur le trône de Russie et montra à tous les documents se rapportant à sa résignation. En même temps, il écrivit à sa mère l'impératrice douairière Marie Féodorowna et à son frère, l'empereur Nicolas, en signant sa lettre « de Votre Majesté « Impériale le sujet très-fidèle, Constantin césaréwitch. »

La nouvelle du décès de l'empereur Alexandre Ier n'arriva à Saint-Pétersbourg que le 27 novembre (9 décembre) au soir, au moment où la famille impériale assistait dans la grande église du palais d'Hiver, aux prières pour sa guérison.

Quelques heures après, le grand-duc Nicolas prêta serment de fidélité à son frère le césaréwitch, dans la même église.

Mais les membres du conseil de l'Empire et les sénateurs, à qui le bruit de la résignation du césaréwitch était parvenu, étaient dans une grande perplexité. Cependant, ils se voyaient obligés de se conformer à l'exigence du grand-duc Nicolas, et tous, ainsi que l'armée et les employés, se rendirent aux églises pour suivre son exemple.

Ainsi, Constantin Ier était-il généralement reconnu comme empereur de toutes les Russies. D'une manière vraiment magnanime, le grand-duc Nicolas avait refusé la

couronne qui lui avait été cédée d'une manière solennelle.

Quelques jours après, arriva de Varsovie le grand-duc Michel ; mais les documents dont il était porteur ne furent pas reconnus par le grand-duc Nicolas comme suffisants et, deux jours plus tard, le grand-duc dut repartir pour traiter de nouveau avec le césaréwitch.

Cependant, il reçut en route la nouvelle que d'autres lettres avaient été expédiées dans lesquelles le grand-duc Constantin confirmait sa résignation d'une manière irrévocable.

Ces documents arrivèrent à Saint-Pétersbourg le 12 (24) décembre et, le même soir, le manifeste par lequel Nicolas fut proclamé empereur, fut écrit par le célèbre Speransky.

Deux jours après, les fonctionnaires et l'armée prêtèrent serment de fidélité à l'empereur Nicolas. Chacun sait comment un parti de misérables abusa de ce jour pour faire éclater une conspiration qui, heureusement, fut comprimée en peu d'heures (1).

Le rouble de Constantin appartient donc à l'époque comprise entre le 27 novembre et le 14 décembre, savoir dix-sept jours. Il n'est pas connu à l'hôtel monétaire de Saint-Pétersbourg et il doit être considéré comme une œuvre particulière de Jacques Reichel, alors encore graveur de la monnaie, quoiqu'il fût déjà, depuis 1818, directeur de l'imprimerie d'État (du ministère des finances).

(1) *Voy.* l'ouvrage du feu baron Modeste de Korff : *Histoire de l'avénement de l'empereur Nicolas Ier.*

Reichel grava ces coins avec la permission de son ami le ministre des finances Cancrine. Il se fit aider par un autre graveur de la monnaie, M. Alexéiew qui se chargea de l'exécution du revers, d'après le modèle de Reichel.

Depuis l'empereur Paul, le type des monnaies russes n'offrait plus le buste du souverain. La monnaie était devenue une marchandise, marquée, d'un côté, de l'aigle impériale et, de l'autre côté, de l'indication de la valeur. Aujourd'hui encore, la toute petite monnaie de cuivre seulement porte le chiffre de l'empereur.

Reichel était heureux de pouvoir mettre au droit du rouble d'essai de Constantin le buste de l'empereur. Il faisait valoir, à ce sujet, que les monnaies sont, depuis les temps les plus reculés, des monuments historiques, preuves de la puissance des souverains; que sur les monnaies russes, depuis les plus anciennes jusqu'au commencement du XIX^e^ siècle, on voit l'effigie des grands-ducs, tsars et empereurs, en buste, à pied, sur le trône, à cheval, etc.

Il paraît que dans la fabrique dirigée par Reichel, les cinq exemplaires authentiques du rouble furent frappés. Trois de ces exemplaires furent envoyés à Varsovie par le ministre des finances pour être soumis à l'approbation de l'empereur ; les deux autres exemplaires restèrent chez M. de Cancrine.

M. André Sabourow, alors cornette aux hussards de la garde, chargé de porter des dépêches à l'empereur Constantin, avait aussi dans sa poche l'étui avec les trois exemplaires du rouble.

Arrivé au palais du Belvédère, près de Varsovie, où était la résidence du césaréwitch, Sabourow se présenta en

appelant le grand-duc « Votre Majesté. » Celui-ci, très-mécontent, lui répondit sur un ton brusque et voyant un étui dans la main du jeune officier, il lui demanda ce qu'il renfermait.

Sur la réponse qu'il y avait le rouble d'essai, le grand-duc, plein de mauvaise humeur, jeta l'étui, sans l'avoir ouvert, sur une table.

Dans la nuit du 13 au 14 décembre, Reichel fut appelé chez le ministre, avec ordre d'apporter les coins du rouble de Constantin. Ces coins furent martelés en présence du ministre, mais pas entièrement détruits, car on assure qu'ils existent encore aujourd'hui.

Mais les deux exemplaires du rouble, restés entre les mains de Cancrine furent fondus.

Il y a plus de trente ans, — raconta Reichel — que le général russe de Kreidemann, étant à Hombourg, remarqua, à la roulette, un Polonais qui jouait avec des roubles neufs. Parmi ces monnaies, Kreidemann remarqua une pièce d'un type curieux et, sur sa demande, le Polonais lui permit de l'échanger contre un rouble ordinaire.

C'était le rouble de Constantin qui fournit à son nouveau propriétaire l'occasion de faire toute une collection de monnaies russes.

Après la mort de Kreidemann, toute sa collection fut acquise par feu le général de Schubert, qui paya un prix élevé, seulement pour avoir le rouble de Constantin.

Il est à présumer qu'en 1830, lors du pillage du Belvédère par les étudiants, le rouble avait disparu avec les deux autres, renfermés dans le même étui. Schubert estima le rouble à 8,000 francs.

En 1873, des contrefaçons de ce rouble ont paru à Paris. Elles sont gravées d'une manière parfaite par le graveur B., rue des J.; seulement en les comparant avec l'original, on peut se convaincre qu'elles sont d'un autre coin. Un exemplaire de cette dangereuse contrefaçon se trouve au cabinet des médailles de l'Ermitage Impérial qui l'a acquis à bon marché.

Il paraît que cette imitation vient de la même source que les monnaies du pape Pie IX de Gaëta, les monnaies du siége de Rome et d'autres pièces de fantaisie que bon nombre de collectionneurs considèrent et payent comme des monnaies véritables.

Une brochure imprimée à Marseille en 1873, et dans laquelle mon traité sur le rouble de Constantin est reproduit avec une foule de fautes d'impression impardonnables, raconte toute une histoire inventée pour faire croire que les contrefaçons du rouble, trouvées à Paris, sont des pièces véritables.

Le rouble de Constantin est aussi publié dans le journal russe : *Illustration universelle*, 1878, n° 489, p. 357.

B^on^ B. de Kœhne.

1

2

3

J.Lavalette del.

Original from
THE OHIO STATE UNIVERSITY

MÉLANGES.

LE ROUBLE DE CONSTANTIN

Ensuite de recherches faites au Ministère des Finances, on y a trouvé trois coins du rouble au nom de l'empereur Constantin. Il y a une matrice en acier, un coin terminé et poli et un coin inachevé, puis, cinq exemplaires du rouble et dix-neuf clichés en plomb. M. le conseiller privé A. Bistchkow possède un vingtième cliché.

Le sixième exemplaire du rouble est celui qui était autrefois dans la collection du général de Schoubert, acquise par MM. les comtes Tolstoy.

Des documents se rapportant à cette intéressante trouvaille, seront publiés. On y verra quelle foi on peut attribuer aux récits (mentionnés par moi) de MM. de Reichel, de Schoubert et de Sabourow. Je ne puis pour le moment, que constater un seul fait, savoir que le coin original ne fut pas martelé, mais seulement confisqué, mis sous les scellés et conservé au Ministère des Finances.

B^on^ B. de Koehne.

Original from
HARVARD UNIVERSITY